

lapetitedistribution@mailoo.org



L'INTERROGATION

Il y a deux personnages l'interrogateur et L'interrogé.

*Il y a aussi **L'intrusion sonore et le silence**.*

L'intrusion sonore est composée d'un ensemble de sons urbain. Elle est présente à l'arrivée des spectateurs mais son intensité est assez faible pour que venant de la rue on ne la remarque pas. Elle sera toujours présente, sauf quand est précisée la présence du silence.

D'abord le plateau est vide, il n'y a que l'intrusion sonore puis arrive L'interrogateur. Il est nerveux, il regarde autour de lui, puis il retourne quelques secondes en coulisses. Il en rapporte un haut broc de campagne ou un seau ou un récipient, une ampoule ou une lampe, qu'il branche et essaye ; et un sac dans lequel il y a un grand tissu, ou une toge, ou un vêtement d'apparat, ample. Il l'enfile, raidi sa posture. Quand L'interrogé: apparaît, il est prêt.

L'interrogé est plus jeune que L'interrogateur, il arrive en courant, si personne ne se trouvait sur son chemin il passerait certainement sans s'arrêter.

Dès que L'interrogé voit L'interrogateur, on sent qu'il comprend quelque chose, que les deux ont un même code, que L'interrogé est hiérarchiquement inférieur.

Ils se saluent.

L'interrogé hésitera dans ses premières réponses, comme si elles étaient rituelles mais qu'il n'osait pas les prononcer.

Au départ L'interrogateur est magnanime, presque paternel, des sauts d'humeurs, peut-être, des tics, des mots déplacés viendront mettre en doute son assurance et son impassibilité. Mais infimement, c'est un être inquietant. L'interrogé, au contraire, est tendu au début de l'interrogation, il a quelque chose de ces élèves brillants face au premier écueil, hautain, sec, il semble vouloir en terminer vite. Ils restent un moment face à face puis :

Pause.

L'interrogateur: Et bien, votre phrase.

L'interrogé cherche en hâte un papier dans sa poche, il le tend avec émotion à L'interrogateur.

L'interrogé : Excusez-moi.

L'interrogateur *lisant* : "Oublier la peur de la mort ne serait-ce qu'une seule minute ne suffit pas. Il faut trouver le moyen de l'oublier constamment"

Bien.

Qu'y a-t-il sous les ratures ?

L'interrogé: J'ai supprimé la fin, c'était enfantin.

L'interrogateur: Mais vous ne pouvez rien supprimer du tout. C'est écrit, c'est pensé, c'est là devant mes yeux, on ne peut plus l'effacer. Allons. Prenez confiance, laissez-moi décrypter ça.

L'interrogé: allez-y.

L'interrogateur: Merci. Voyons...

« La machine marche comme ça. C'est assez peu performant, mais on n'a pas fait mieux depuis".

Intéressant, vous étiez dans un bon jour...

A quoi pensiez-vous?

L'interrogé: A une religion?

L'interrogateur: A une religion. Continuez.

L'interrogé: Catholique?

L'interrogateur: Non! Vous n'y êtes pas du tout.

L'interrogé: Je n'y suis pas du tout? Mais je sais à quoi j'ai pensé.

L'interrogateur: Peut-être, mais vous n'y êtes pas du tout.

L'interrogé: Non, vous me faites marcher. J'y suis complètement au contraire.

J'y suis, n'est-ce pas?

L'interrogateur: Oui, vous y êtes. Enfin dans les eaux.

L'interrogé: Catholique, donc.

L'interrogateur: Non, pas catholique, mais quelque chose comme ça.

L'interrogé: Protestant?

L'interrogateur: Protestant... autant que catholique. Disons pour vous aider que ça a la même fonction. *Rire.*

L'interrogé: La même fonction.

Ha non, vraiment vous n'êtes pas drôle. Passe que je ne peux pas faire autrement.

La même fonction, je vous jure. Vous avez un drôle de sens de l'humour...

L'interrogateur: Ne soyez pas comme ça, sur le qui vive.

Agressif à vous projeter je ne sais où, revenez ici, devant moi. Soyez humble un petit peu, humble. Oui, humble. Savez vous seulement ce que ça veut dire?

mm?

Rien!

Ca ne veut rien dire. Comme tous les autres mots de toutes les autres langues.

Que voulez vous faire de tout ce fatras?

Allons! Il faut pousser par ailleurs. De la finesse!

Par ailleurs!

Du nerf, de l'imagination.

De l'intelligence.

L'interrogé: Par ailleurs. Vous en avez de bonnes. Ca pour ça vous n'êtes pas drôle. Passe que je ne peux pas faire autrement. Je viens à vous tout sourire, je suis aimable, plein de bonne volonté...

L'interrogateur: Et de désir. Pour ma part, j'étais là à ne pas vous attendre. Nous sommes bien d'accord?

Quant à votre sourire, je l'ai plutôt trouvé crispé.

L'interrogé: Peut-être, mais ce n'est pas une raison pour me contrecarrer sans cesse.

L'interrogateur: Personne ne vous retient, retournez prendre des gnons si ça vous chante.

L'interrogé: J'en distribue aussi.

L'interrogateur: Bravo.

Pause.

L'interrogé: Il y a peut-être du vrai dans tout ce que vous dites, mais je n'ai pas le temps de l'entendre; à peine tendez-vous une perche, qu'aussitôt comme par magie un pot de vaseline m'est renversé sous les pieds. Vrai, vous ne me faites pas rire.

La catholique a cette fonction.

C'est la première association que j'ai eue, ne me dites pas que c'est un hasard. Ne venez pas me dire ça.

L'interrogateur: Je n'ai jamais dit ça. Ecoutez ce que je vous dis. Ecoutez et arrêtez de jouer l'enfant, ne me faites pas perdre mon temps.

Comment vous sentez-vous en ce moment?

L'interrogé: Comment je me sens?

L'interrogateur: Vous sentez-vous mal?

L'interrogé: Non. Non, pourquoi?

L'interrogateur: Vous n'avez pas votre poing dans l'estomac, n'est-ce pas? Enfin du moins pas trop fort.

L'interrogé: C'est cela, pas trop fort.

L'interrogateur: Les ennemis ne vous assaillent pas de toutes parts?

L'interrogé: Non, pour l'instant, c'est vrai, ça va.

L'interrogateur: Pourtant, il y a quelques temps, tu grelottais, comme un pauvre malheureux, tout recroquevillé sur toi-même, tellement que ton corps en a eu des crampes. Et c'est lui qui a réagit. Il a craché un diamant. Un diamant si petit, si minuscule que c'en est un grain de sable et qu'il n'a aucune valeur. Mais c'est un diamant tout de même, de pure race, une poussière qui enraye la machine, mais aussi un élément physique qui paralyse l'engrenage, cet engrenage absurde qui se grippe lui-même, s'asperge d'eau pour mieux rouiller. Rouiller plus vite.

C'est le piège petit con!

Il faut que l'engrenage soit clair pour broyer ce diamant remonté à la surface. Car il en viendra d'autres. D'autres diamants. Tu me suis?

Tu vois comme ça rebondi;

ça se heurte à cette même chose, toujours,
parce que le langage fonctionne par image.

Du cinéma!

L'interrogé: Peut-être, mais comprenez-moi.

Le nez, ça va: je n'ai plus d'odorat depuis longtemps, ou c'est tellement résiduel que ça ne se manifeste que de temps en temps.

La vue, j'ai eu le temps de m'y habituer, ça marche droit maintenant.

Mais rajouter cette foutue intrusion sonore! C'est insidieux, avouez-le. Suffisait déjà d'un sens. Un sens. A peine m'en donnez-vous un, que vous me lancez une corde à sauter et il faudrait que je saute; un livre entre les dents. Vous prépariez déjà peut-être une cruche remplie d'eau pour me la mettre sur la tête.

C'est une image.

Je ne me laisse plus hypnotiser par les images, ça non, croyez-le. mais le son, mon Dieu. Comment résister, c'est comme le miel, la bonne confiture pleine de fruits, c'est succulent.

Silence.

Puis-je m'asseoir?

Geste de l'interrogateur.

Merci.

Merci de ne pas tenir compte de ce petit écart.

L'interrogateur: Ne pas en tenir compte? vous plaisantez j'espère, chaque mot compte. Chaque mot.

Silence.

L'interrogé: Pas catholique, donc., ni protestant. Attendez! Ne dites rien, après je ne peux plus vous arrêter. Vous bourdonnez, vous bourdonnez comme, comme une mouche tenez!

L'interrogateur: Une mouche? Tiens, tiens.
Qui tourne autour de quoi?

L'interrogé: De quoi?
Pas d'un diamant en tous cas.

L'interrogateur: Autour de quelque chose de moins précieux? De profondément repoussant peut-être?

L'interrogé: Ça dépend.

L'interrogateur: Je vois. On se réfugie dans le fantasme. La bonne blague! C'est là précisément que je voulais t'amener. Ça tombe bien. Ça dépend alors, ça peut être bon, à manger? à tartiner?

Rires.

Va en sortir maintenant.

Il part brusquement. L'interrogé reste seul.. Arrêt de l'intrusion sonore. Bruissements, soufflements, craquements. La voix de L'interrogateur depuis les coulisses imite le vent, le bruissement des feuilles, le craquement des branches.

L'interrogé: Arrêtez! J'ai besoin de repos.

Retour de l'interrogateur.

L'interrogateur: Et bien voilà, dites-moi ça, mais ne me parlez pas d'échasses ni de broc, ni même de vaseline. Nous ne sommes plus des enfants.

L'interrogé: Mais je veux savoir.

L'interrogateur: Ha! Ne recommencez pas ou je serais encore obligé de vous tutoyer.

L'interrogé à part : Cette maudite oreille, ne peut-elle pas se fermer!

L'interrogateur: Mais enfin, bougre d'âne, les sourds sont-ils moins fous?

L'interrogé: C'est une sottise ça. Moins fou. Ni plus ni moins, pareils.

L'interrogateur: Bien.

Alors pourquoi se mettre les tympans dans cet état? Pour quelle raison. Par plaisir? Par soulagement, par bêtise?

L'interrogé: Pourquoi dites-vous ça, je vous entends très bien.

L'interrogateur: Bien sûr, la membrane est encore jeune, elle ne ressent pas encore les meurtrissures, elle est encore élastique.

Cette maudite oreille, n'est-ce pas, ouverte. Toujours ouverte. C'est par-là que ça suinte?

Tu t'acharne à te taper la tête contre un mur. Un mur transparent derrière lequel on te regarde; derrière lequel s'étend le paradis.

Juste là, tout près, des hommes ont cessé de se pousser le coeur, de se grêler les tympans, de s'épuiser l'estomac, de se griller les neurones. Certains ont cessé d'avoir peur.

L'interrogé: Peur.

L'interrogateur: Cette boule au fond du ventre, ces mandibules serrées, ce mur transparent contre lequel l'esprit se heurte. La mort. L'élément est; certains l'ont dépassé.

L'interrogé: Il ne manquait plus que cela. Un illuminé. C'était trop facile, bien-sûr. Dépasser la mort!

L'interrogateur: Dépasser l'idée de la mort. Raisonne symboliquement. Par image. Utilise le langage dans tout son potentiel. Cette idée d'infini...

Il sort.

L'interrogé: Où allez-vous?

L'interrogateur *des coulisses* : Je te laisse à tes tensions. Tu n'es pas près. *Marmonnant* Comment peut-on autoriser l'accès d'un tel palier à ce genre d'abruti.

L'interrogé: Ne partez pas, attendez!

Ne me laissez pas comme ça.

La catholique est un baume sur la mort, la protestante et toutes les autres. Enfin, la catholique, ce serait plutôt du jus de citron dans l'œil, en fait de baume, si vous voulez mon avis.

D'accord. Très bien.

Raisonnez symboliquement. Symbole: le large mur transparent contre lequel mon esprit se heurte sans cesse.

Je m'y heurte sans cesse?

Oui. Positivement.

Ha! C'est trop compliqué. Vous m'en demandez trop.

L'interrogateur revient, geste.

L'interrogé: Pardon?

Geste.

Arrêter de parler?

Geste.

Vous voulez que je m'assois?

Geste dénégarion. L'interrogé tourne autour de L'interrogateur et essaye de comprendre son geste.

L'orientale! J'y suis! L'orientale: le zen. Vous mimez le zen.

Il est vrai que la peur semble être vaincue par le zen; dans les textes en tous cas.

Mais mes parents ont essayé, vrai, ils y sont partis. Ils ont goûté au bouddhisme, au védique, au taoïsme...

Geste mains sur le cou.

Au tantrisme aussi.

Geste de la main qui serre le cou.

Le message est pourtant merveilleux, seulement il les laisse aux poux et nous rend le mur plus... plus élastique. Mes parents s'y sont brisé les reins, vous savez.

Les rebonds.

L'interrogateur: Les rebonds...

Écoutez-moi.

J'ai été barbare.

Membre d'une horde assez sauvage.

Je me souviens du désir que nous avions devant chaque château fort. Des lieues avant de l'atteindre on nous parlait de lui. De sa forme, de ses légendes, de son roi. Puis nous nous rapprochions. On nous parlait de sa cour, de ses femmes, de ses perversions.

Le paradis existait.

Là. Derrière ce pont-levis que notre bélier enfonçait. Nos échelles grimpaient aux murs d'enceinte. Nos épées croisaient celles des adversaires, entre les crénelures, nos bras s'entremêlaient, puis nous nous répandions dans les ruelles, les couloirs, les salles, les chambres.

Nous déchaînions nos pulsions, nos désirs, notre envie de tuer, de découper, de sodomiser, de violer. Tout nous était permis. Les autres devenaient des fruits qu'il suffisait de cueillir.

Le bonheur. La plénitude. L'explosion.

Quand tout était consumé, nous nous affalions repus sur la mort, notre lit nuptial.

Imaginez-vous, j'ai été barbare.

Silence.

L'interrogé: Bien orientale, donc.

Les régressions, les chapelets de vie, toutes ces choses. Toujours cette même chanson, ça ne me dit rien.

L'interrogateur tourne sur lui-même, souriant.

L'interrogateur: Bien-sûr, je ne formulais pas tout cela, je possédais de jeunes princes sans conscience homosexuelle; je déshonorais des femmes tout en respectant la mienne, celle de ma race, celles de ma famille. Ma mère aussi.

Toutes nous suivaient dans la transhumance, nous faisons noyau, jusqu'à ce moment de déflore où ne restait au campement que les vieillards et les enfants, gardés par les femmes, conscientes que nous allions en violer d'autres. Au retour, les pétales de leurs bouquets se collaient à notre peau, à nos vêtements, à nos barbes.

La culpabilité n'existait pas. Les névroses dominaient la fange depuis les collines. Leurs toits pointus désignaient le ciel. Les fantômes avaient leurs bannières et guerroyaient. Quelle époque!

Mais tu n'es pas assez clairvoyant pour t'en souvenir.

L'interrogé: Barbare.

Il déambule.

Avez-vous été strict? Dans un carcan, une vie de garde-fou?

L'interrogateur: J'ai été instituteur dans une petite ville de province, à l'époque de la communale.

L'interrogé: Le mur était à quelle distance alors?

L'interrogateur: Aussi proche que le permettait mon nez. Tout près. A en recouvrir mes lorgnons de buée.

L'interrogé: Et pour le barbare, quelle distance était-il?

L'interrogateur: Loin, très loin. Les seuls que je connaissais étaient les murailles qui renfermaient le paradis. Ma vie était noyée, encastrée, maillon d'une longue chaîne, j'étais production de la nature, au même titre qu'une fleur ou une vache.

Instituteur, par contre, je tentais de me fondre dans la structure; l'appartenance à l'administration m'était d'une grande fierté, mais elle ne m'apportait aucun réconfort. Comment vous expliquer... Je n'étais pas rassuré au-delà de moi-même. J'étais seul. Une boule sur un sapin de Noël. Responsabilisé toujours et culpabilisé, bien-sûr. Ce n'est pas un bon souvenir.

L'interrogé: Le mur s'écartait-il quelques fois?

L'interrogateur: Quelques fois.

L'interrogé: Quand vous passiez des heures de recherche à la bibliothèque municipale.

L'interrogateur: Exact. Bien.

Des recherches sur les baleines. Je rassemblais tout ce que je trouvais sur les baleines. Les légendes, le mode de vie, l'alimentation, leur langage, tout ce qui les concernait.

L'interrogé: Je vois. Etiez-vous croyant?

L'interrogateur: Barbare, par mon existence même. Instituteur, j'étais très pieux.

L'interrogé: Vous n'êtes pas drôle. Pourtant j'y mets du mien, je vous jure.

L'interrogateur: Ne lâchez pas.

L'interrogé: Barbare, par mon existence même. Instituteur, j'étais très pieux. Aviez-vous la foi?

L'interrogateur: Barbare absolument pas. Professeur je ne sais pas.
Adolescent, je voulais entrer au séminaire. J'ai été protégé des premières
attaques sauvages par ma foi. Fervente. Car à l'époque les montées
sauvages étaient impitoyablement réprimées.

L'interrogé: Pour quelle raison?

L'interrogateur: C'était comme ça. L'enfant devait se tenir droit, on lui
mettait une règle dans le dos, pour qu'il se tienne droit, droit, la
colonne vertébrale devait être impeccablement dressée.
Comprenez-vous?

L'interrogé: Je me souviens.
C'était à la cour d'un grand roi. Vous dire lequel...

L'interrogateur: Ce n'est pas grave, ne vous arrêtez pas à ça!

L'interrogé: J'étais architecte ou paysagiste, je ne sais plus.
Je vois une forêt.
Attendez. Une forêt, j'avais la forêt en horreur. Non. Elle me fascinait.
Non. Elle me faisait...

L'interrogateur: Peur?

L'interrogé: Peur, c'est ça.

L'interrogateur: Comme?

L'interrogé: Comme la nuit qui se répand.

L'interrogateur: Oui.
Entre chien et loup?

L'interrogé: Entre chien et loup.
Les friches qui se peuplent et le feu ridicule à empêcher la nuit de se
répandre.

Oui.

Il danse.

Je voulais repousser cela au loin.

Je voulais une nature éclatante, découpée, droite.

Je voulais qu'aucune branche ne dépasse.

Je ne sais plus, je ne sais pas. Ça m'échappe.

Les branches. Coupées. Tronçonnées.

Tailler les allées; réduire les pierres en gravier; les arbres en haies; les lacs en bassins.

Les animaux,. Sculptés. Les chiens. Attachés. Les loups. Egorgés.

L'interrogateur: Pourquoi?

L'interrogé: Pourquoi? Assainir. Mon but était d'assainir, repousser la vermine, la broussaille, la maladie.

L'interrogateur: La maladie? Pourtant vous n'étiez pas médecin, vous étiez architecte.

L'interrogé: J'étais aussi médecin! J'aurais pu l'être. Nous faisons le même métier. Que feraient-ils, tous au beau milieu de la jungle, ils auraient l'air malin, tout recouverts de parasites, persécutés par les bêtes sauvages, leurs feux la merci d'une goutte d'eau. Il est beau votre silence! Se grêler les tympans, la belle affaire. Des milliers de parasyntèses pour ne plus être à la merci de ce hasard, de ces espèces abracadabrantes, de ces épines, de ces pièges.

Convulsion.

Pardon.

Main sur le ventre.

Je sors quelques instant.

Il va sortir.

L'interrogateur: Monsieur sort quelques instants?

L'interrogé: Oui.

L'interrogateur: Ha oui? Vous croyez ça? Pour une petite obsession?

L'interrogé: Pardon?

L'interrogateur: Oui, c'est une obsession, n'est-ce pas?

L'interrogé: Qu'est-ce qui est une obsession?

L'interrogateur: La peur du noir.

L'interrogé: Moi j'ai peur du noir? Moi, j'ai peur du noir!

L'interrogateur: Oui vous avez peur. Si je vous laissais seul vous en feriez dans votre pantalon.

S'approche de l'interrogé et renifle.

Mais ça sent la bonne à tartiner, se baisse et renifle les fesses, ha oui, *rire à n'en plus finir.*

L'interrogé: Ne me poussez pas, ne me poussez pas à bout!

L'interrogateur: Sortez! Je vous l'ordonne. Sortez définitivement!

L'interrogé: Je n'ai pas peur du noir!

L'interrogateur: Sortez!

Il va sortir mais se ravise.

L'interrogé: Pas comme ça, vous le savez bien. Pas tout nu tout seul au milieu de ces friches. Laissez-moi sortir habillé, dans la ville. Rendez-moi mon lit.

L'interrogateur: Son lit. Oh.

Lui rendre son lit. Mais il n'y a plus de lit nulle part, ou s'il en reste les loups sont couchés dedans. Les araignées occupent les garde-manger.

Plus de promenade paisible, il vous faudra retrouver la vision périphérique.

Si ce n'est la vision globale, 360°, on ne sait jamais ce qui peut surgir d'un buisson, n'est-ce pas, on ne sait jamais. Oh... Des billets de banques à la surface des mares, des verts, des bleus, des jaunes! Que c'est beau.

Sortez!

L'interrogé: Non. Je me souvenais. J'ai simplement sollicité une pause. S'il vous plaît.

L'interrogateur: J'ai dit dehors. Dites en passant au suivant d'entrer.

L'interrogé: Je n'ai vu personne en entrant.

L'interrogateur: Vous avez mal regardé. Allons, ne perdons pas de temps.

A l'accueil on vous donnera une boussole, un complexe de vitamines et un peu de nourriture.

Dépêchez-vous.

L'interrogé: S'il vous plaît. L'interrogation vient commencer. Vous ne pouvez pas...

L'interrogateur: Je peux absolument tout, j'aurais pu vous renvoyer au premier mot si j'en avais eu envie. L'interrogation est terminée.

L'interrogé se met à genoux. Il est digne.

L'interrogé: Je vous en prie.

L'interrogateur tourne autour de l'interrogé

L'interrogateur: J'ai bien envie d'abuser de vous avant de vous renvoyer.

L'interrogé: Allez-y.

L'interrogé se retourne, descend à quatre pattes. Approche circulaire de l'interrogateur.

L'interrogateur: Sauriez-vous faire le ver de terre?

Silence.

Saurais-tu devenir le ver rose et gluant, le ver aveugle, un morceau de chair qui se tord dans la glaise?

Lentement l'interrogé cède et rampe, manifestement les gestes de l'interrogateur ont le pouvoir de le forcer

Ferme les yeux.

Contorsionne.

Là, là.

Comment serais-tu, allez! Comment? Un morceau de chair. De la chair. Sans esprit. Chair. Corps. Fluide. Tu es dans ton élément. Fluide.

L'interrogé semble progressivement y prendre son plaisir. Ca ne ressemble pas à un ver de terre, pourtant c'en est manifestement un. L'interrogateur s'approche et lève le pied, comme pour écraser ce ver. Hurlement de l'interrogé qui se réveille.

L'interrogé: Non!

L'interrogateur: Non, cette fois je vous l'accorde, ce n'était pas drôle. Allez vous reposer.

L'interrogé s'en va dans un coin du plateau. Il se place dans l'inconfort. L'interrogateur s'allonge. L'intrusion sonore baisse lentement jusqu'au silence total (correspond au paroxysme de l'énerverment chez l'interrogateur). L'interrogateur est agité. Il se lève, arpente. L'inconfort et la nervosité de l'interrogé augmentent. L'interrogateur fini par hurler:

L'interrogateur: Revenez immédiatement!

Réveil difficile de l'interrogé. L'intensité lumineuse baisse en même temps que le retour progressif de l'intrusion sonore.

Ni catholique, ni protestant, pas plus orientale que zen. Rien. Vos intuitions sont fausses. Vous n'arriverez jamais à rien avec le peu que vous avez dans la cervelle. Vous êtes tout juste bon à retourner d'où vous venez.

Relâchez vos épaules!

L'interrogateur caricature la démarche de l'interrogé.

L'interrogé: Je me souvenais...

L'interrogé se rapproche de l'interrogateur. Entre eux s'installe un rapport tendre de toucher qui s'oppose à la dureté de l'interrogateur.

L'interrogateur: De quoi? Vous vous souveniez de vague, de flou. Retournez sous les jupes de votre mère. Est-ce que vous la connaissez seulement votre mère. Voilà un souvenir qui serait intéressant. Maman.

L'interrogé: Ma mère? Ma mère...

Vous êtes l'analyste. C'est ça?

Et moi je suis le patient.

Se relâche.

Je vais vous parler de mon amour pour ma mère?

De l'absence de mon père, de l'arrivée de mon petit frère, du désir pour ma petite sœur.

Je vais parler, parler, parler, parler.

D'images, d'inconscient. Je vais imaginer.

N'est-ce pas?

Je vais parler, parler et vous serez mon miroir.

Rire de l'interrogateur.

Je suis sur une fausse piste?

L'interrogateur: Piste? Route? Autoroute? Chemin?

Mais pour rentrer chez soi, ou en partir: la rue, la rivière, le fil: le transit ou l'écrasement.

L'interrogé: Pas d'immobilité?

L'interrogateur: Non.

L'interrogé: Pas de sérénité?

L'interrogateur: Non.

L'interrogé: Mais ces gens qui ont cessé de s'esquinter?

Ceux dont vous m'avez parlé, ils ont bien atteint une certaine forme de sérénité.

L'interrogateur: Oui, en jonglant, dans le flux, jusqu'à la crique, le passage, le souterrain. Dans le flux, mais pas dans le flot. Vous c'est l'inverse. Dans le flot, hors du flux. Ecrasé, coups de bâtons... rendus ou non, ça c'est un détail.

L'interrogé: Encore une nappe d'huile, n'est-ce pas?

C'est drôle, c'est tellement drôle. Vous êtes vraiment un pourri.

Une ordure, vous êtes une ordure. Vous promettez et vous retirez. J'ai faim et vous me laissez baver, vous m'alimentez de quelques miettes.

Vous voulez me pousser à bout?

Vous vous prenez pour qui à la fin?

Pauvre type!

Je ne sais pas ce qui me retient de broyer ta petite gueule.

L'interrogé veut agresser L'interrogateur qui d'un geste l'arrête, il l'empêche d'avancer. L'interrogé se débat.

Lâchez-moi Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce genre de tour. Lâchez-moi! Espèce de cafard.

Autre geste de L'interrogateur . L'interrogé est forcé de s'allonger. L'interrogateur s'approche le doigt pointé.

L'interrogateur: C'est le dernier avertissement.

Geste large.

Tu vois ça?

Réactions de l'interrogé. Peur.

Et ça, hein. La belle toile, oh, la vilaine bête.

L'interrogateur grogne, hurle, mime la bête.

Et ça.

L'interrogateur semble en proie à des visions. Contorsions de plus en plus vives de L'interrogé, comme dans un sommeil très agité.

Où suis-je?

Qui vient?

Qui est là?

L'interrogateur émet des grincements, des craquements.

Des yeux, deux yeux!

Cri, L'interrogateur se protège le visage de ses mains, comme s'il allait être dévoré, puis il redevient lui-même:

Ou ça.

Geste très lent, L'interrogateur reste droit, regarde la souffrance maintenant intense de L'interrogé, impassible:

Dernier avertissement.

Dernier.

L'interrogateur s'assoit et allume sa source de lumière. L'interrogé reste un moment immobile, puis il se relève péniblement, il se détend, la mémoire du lieu revient.

L'interrogé: Vous avez raison, il faut retrouver le contact.

J'ai beaucoup repensé à votre barbare. C'est là qu'est la vérité, l'homme a trop oublié. L'homme occidental, s'entend; il faut renouer avec ses mythes, retrouver l'animal, reprendre le contact avec les énergies. Les animaux ne se parlent pas, ils ont des rituels.

Peut-on appeler ça comme ça?

Silence.

Disons qu'un instinct les guide, leur permet une communication parfaite. Alors que nous, avec nos pauvres mots, mon Dieu, que de paroles inutiles.

Regard exaspéré de l'interrogateur. Puis geste incompréhensible.

L'interrogé: Si j'ai bu?

Geste.

L'interrogé: Ha, oui, j'ai beaucoup repensé à votre barbare.

Vous savez ma mère n'est pas croyante, elle s'est donnée corps et âme -ce sont ses mots- corps et âme pour nous, notre éducation. Si elle a raté sa vie, c'est à cause de nous, enfin pour nous.

L'interrogateur: Des cauchemars la nuit dernière?

L'interrogé: Oui des cauchemars. Des cauchemars atroces.

Je naissais d'une araignée. Ma mère était une veuve noire, aux longs doigts osseux. Elle était d'un noir profond et ma blancheur jetait une pâle lueur sur la ligne de ses yeux.

Elle a enfanté dans son habitacle tissé.

C'était doux, soyeux, confortable; dehors les fils de la toile se croisaient à l'infini, comme vu d'avion une ville américaine. C'était féérique.

Mais les fils étaient collants, et quand je voulais sortir, en marchant dessus, je les détruisais. Ma mère dans un recoin, recroquevillée, me regardait, certains yeux tristes, d'autres en colère, d'autres encore tellement profond que je ne pouvais pas en reconnaître la couleur

exacte. De temps en temps, elle se précipitait sur une de mes maladresses et la réparait. Elle montrait d'une de ses longues pattes, jamais la même, un autre cocon tissé, un énorme cocon d'où sortait une patte, une grosse patte poilue qui gigotait paresseusement aux injonctions de ma mère, comme pour me confirmer que si mon attitude ne changeait pas, cette patte montrerait son corps et que je serais dévoré.

Comme une mouche!

Elle me disait ça: "comme une mouche! Tu leur ressembles aux mouches, tu es de leur race. Elles voltigent dans tous les sens sans savoir où elles vont, tête de linotte, irresponsable. Tu as vu ce qui leur arrive? Regarde."

Et elle me montrait comme elle mangeait les mouches, mais c'était pas des mouches.

Il se jette dans les bras de L'interrogateur qui le repousse.

C'étaient des filles, de jolies filles, des blondes, des brunes. Aux yeux verts, bleus, à la peau jaune, blanche, même les noires, celle de sa propre couleur, elle leur écrabouillait le corps, leur dévoraient les seins. Elle, elle. Elle les broyait en hurlant:

Tête de linotte, petites irresponsables, petites sales, parce que ça mange de la merde ça madame.

L'interrogé s'effondre. L'interrogateur éteint la source de lumière et prend très tendrement L'interrogé dans ses bras. Il murmure:

L'interrogateur: Allez.

Ils restent un moment tête contre tête, joue contre joue.

L'interrogateur prend le visage de L'interrogé entre ses doigts. Ils se regardent, puis d'un coup L'interrogé pointe.

L'interrogé: Il y a quelqu'un en toi?

L'interrogateur: Il y a quelqu'un en moi.

L'interrogé: Depuis quand?

L'interrogateur: Je ne sais pas.

L'interrogé: Depuis ta naissance?

L'interrogateur: Non, l'interrogé est arrivé après.

L'interrogé: Ne pouvait-il pas être là à ton insu? Ou n'être pas doué de parole?

L'interrogateur: Je l'aurais senti... il aurait eu un poids.

L'interrogé: Ce poids aurait pu te paraître naturel, jusqu'à ce qu'il ne se transforme, ne devienne une voix...

L'interrogateur: Immatérielle...

L'interrogé: Toujours ce mysticisme.... Immatériel, dans un corps, qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire.
Rien.

L'interrogateur: C'est vrai c'est idiot.
Une voix.

L'interrogé: Quelqu'un ou quelque chose a pris la parole.

L'interrogateur: C'est ça, une prise de parole, un jour.

L'interrogé: Quelqu'un ou quelque chose s'est imposé.

L'interrogateur: Ou était chez lui. Imagine deux jumeaux, toujours d'accord, parlant d'une seule bouche et puis un jour, l'autre prend la parole. C'est son droit.

L'interrogé: Comme une canalisation qui t'aurait traversé la tête de part en part et serait restée.

L'interrogateur: Peu importe, ne perdons pas notre temps.

L'interrogé: Qu'y avait-il avant?
Le barbare, une voix lui parlait?

L'interrogateur: Non.

L'interrogé: Non? Je me suis encore perdu alors!
Vraiment, aucune voix ne lui parlait?

L'interrogateur: Bon, admettons: une petite, toute petite voix.
Lointaine.

L'interrogé: C'est faux, on lui parlait, une énorme voix.

L'interrogateur: Oui.

L'interrogé: Oui?

L'interrogateur: Oui.

Respiration de l'interrogé.

L'interrogé: Plus de voix donc chez l'instituteur?

L'interrogateur: Un reste artificiel de cette fabuleuse voix, si, mais...

L'interrogé: Mais...

Mais une autre, plus petite, l'a remplacé, sans résonance, comme une schizophrénie.

L'interrogateur: Une schizophrénie, exact.

L'interrogé s'assoit.

L'interrogé: Le bien-être est donc derrière nous? Le bien-être d'une vache! d'un insecte! Je ne veux pas retourner aux friches, qu'arrivent mille voix, qu'on me brise en mille morceaux, mais pas les friches, pas la chair gluante, les larves, les mandibules.

L'interrogateur: Calmez-vous, il n'est pas question de retourner au paradis.

L'interrogé: Qui parle de paradis?

L'interrogateur: Le silence.

L'interrogé: Il fait silence au paradis?

L'interrogateur: Dans le paradis que j'imagine. C'est aujourd'hui qu'il y a du bruit. Là, dedans. Dans ma tête. Car maintenant nous ne sommes plus deux, vous l'aviez compris, vous n'êtes pas naïf à ce point là.

1 en 2. 2 en 4.

Combien de voix, combien de voix?

Quand il n'y en avait qu'une, une seule voix: aucun dialogue possible, c'était le silence, malgré les friches; personne pour dire que s'en était. Il faisait peur mais on ne le savait pas.

Oui.

Mais aucune raison de retourner là-bas.

Aucune possibilité non plus.

Le silence.

L'interrogé: Qu'est-ce que vous appelez le silence?

L'interrogateur: Là vous m'étonnez;

L'interrogé: Positivement?

L'interrogateur: Très.

L'interrogé: C'est une bonne question, alors.

L'interrogateur: Parfaitement judicieuse.

L'interrogé: Quel est votre silence donc;

L'interrogateur: L'absence de bruit.

Il s'enfuit en riant, l'interrogé reste seul sur le plateau. Silence puis:

L'interrogé: Le salaud.

J'ai tout entendu, j'ai tout écouté et me voilà aussi bête qu'au début. Je n'ai même pas su grappiller la moindre miette de nourriture. Ce type parle de symbole, en énigme. Rien à faire. J'ai peut-être voulu aller trop vite.

Il parle pour les coulisses

Je ne comprends pas ce que vous attendez de moi. Je ne connais même pas le thème de l'interrogation, vous me faites tourner en bourrique, vous jonglez avec moi. Si j'osais je dirais que vous jouez avec moi.

Je sais bien que ce n'est pas possible, la loi ne prévoit pas l'amusement dans une interrogation, chaque mot compte. Chaque mot compte. Chaque action de votre part, je le sais, mais rien à faire.

Je dois être trop bête. Je pensais que je ne l'étais pas parce que je me pose des questions, que je lis, je pensais vraiment être prêt pour ce palier, mais devant des insectes je ne peux réprimer les contractions de mon ventre.

Parfois le soir je suis submergé d'angoisse,

quelque chose d'indéfinissable, qui ne se calme que par la musique, la conversation, la nourriture, le sommeil, l'amour, la drogue.

Dès que mes sens sont moins excités, le sourd indéfinissable reprend sa place.

Je vais déclarer forfait, je pense.

L'interrogateur revient.

L'interrogateur: Avez vous déjà essayé de ne pas céder?

L'interrogé: Céder.

L'interrogateur: A l'excitation des sens.

L'interrogé: Un somnifère excite?

L'interrogateur: Oui.

L'interrogé: Une conversation?

L'interrogateur: Oui.

L'interrogé: Manger?

L'interrogateur: Oui, vous l'avez dit vous-même.

L'interrogé: La masturbation aussi?

L'interrogateur: Dois-je répondre?

L'interrogé: Jamais plus de quelques minutes alors.

L'interrogateur: Pourquoi?

L'interrogé: Je ne sais pas. Il y a toujours la faim, enfin l'envie de manger, quelqu'un à qui on a quelque chose à dire, un travail à finir, l'obligation de dormir.

Je vois, je vois. Toujours ce même mysticisme. Vous voulez que je fasse le vide. Sans action, sans pensées parasites: la méditation. C'est ça? Pas terrible, j'ai déjà essayé, ce n'est pas la solution.

L'interrogateur: C'est un chemin, comme tout le reste. Vous me désespérez. A chaque fois je crois que vous avez fait un pas et je vous retrouve là, à la même place. Que vais-je pouvoir faire de vous?

L'interrogé: Je ne sais pas.

L'interrogateur: Je peux vous déclarer descendant, vous savez.

L'interrogé: S'il vous plaît, je fais tous les efforts possible.

L'interrogateur: Vous appelez ça des efforts ? Osez vous présenter au palier où nous sommes! Vous ne possédez même pas les bases mon vieux, je ne peux rien pour vous. Venir encore me parler de méditation maintenant, m'en parler comme d'une fin, et surtout -surtout- prendre ce petit ton suffisant. Le dernier avertissement est derrière vous, ne l'oubliez pas. Il y a du monde qui attend, votre place serait prise dans l'heure qui suit;

L'interrogé: Mais si je savais seulement par où aller.

L'interrogateur: Dans tous les sens, bordel! Partout à la fois;
 "Par où faut-il que j'aie cueillir des marguerites?" Dans les champs, mon vieux, dans les champs!
 Vous vous souvenez d'un essaim de fleur blanche, que vous auriez vu, il y a longtemps, quelque part et depuis il vous est impossible de chercher ailleurs. Toujours vous comparez vos trouvailles avec cette vieille loque. C'est du vrai qu'il vous faut cueillir. Ca se fanera, peut-être, de la sève vous coulera entre les doigts, l'arrachement fera un bruit de tonnerre et vous ne l'entendrez pas; mais ça se sera passé.
 Renoncez, mon vieux, renoncez un bon coup;

L'interrogé: A quoi, à mes pâquerettes?

L'interrogateur: A quoi est plus judicieux que par où en tous cas.

L'interrogé: Alors?

L'interrogateur: Vous me faites penser à un oisillon, un gros bébé atrophié, le bec grand ouvert.

L'interrogé: Je n'ai jamais su voler.
 Même roi j'étais falot.

L'interrogateur: Vous avez été roi?

L'interrogé: Roi ou baron, je ne sais plus. C'était l'époque des grands pouvoir et bien moi, je n'assumais pas le mien.

L'interrogateur: Vous vous faisiez dorloter?

L'interrogé: Oui. Jusqu'au jour où on m'a empoisonné. Vous savez, roi ou baron, architecte purificateur et tout ce dont je ne me souviens plus, nous voulions qu'on nous fiche la paix. Qu'on arrête de nous solliciter sans cesse.

Et puis il y a quelques temps, peut-être à cause des crampes dont vous avez parlé, il y a eu le silence. Pas quelque chose de stable, plutôt une brise légère qui fait virevolter un tissus devant mes yeux et autour de moi. Chaque fois que ce tissus bouge, je me rends compte que mes colères ne sont pas toujours sincères, je sens une partie de moi calme, jouissant presque de mon emportement. Je ne suis plus sûr de mes frénésies amoureuses ; je crois même que mes amis ne me manquent que si je le décide.

Et pourtant. Dès que la froide mécanique se retrouve baignant dans le calme et la sérénité qu'elle désirait, la brise se calme, l'étoffe retombe et le ventre palpite. L'indéfinissable pense à cet ami, à cet amour, laisse monter un sentiment pleurnichard. C'est comme si une partie de moi voulait en amadouer une autre par une douleur feinte. Comme au réveil, quand je ne voulais pas aller à l'école.

L'interrogateur: Que dit cet indéfinissable quand il pleurniche?

L'interrogé: Ce qu'il dit. Rien. Il me montre seul et abandonné, il imagine ce que les autres se disent, ce qu'ils font, comme ils se rapprochent. L'extérieur devient un monde parfait duquel je suis exclu. Je me sens si petit dans ces moments, si petit que si je ne céda pas, je crois que je fondrais en larmes.

L'interrogateur: Pourquoi ne pas pleurer?

L'interrogé: Est-ce que cela se limiterait aux seuls pleurs, est-ce que je pourrais ensuite arrêter cette vague dont les embruns, déjà, me paniquent tellement ? Je ne cède pas. On cède pour moi. C'est le bras qui se repli pour protéger, la paupière qui se ferme. Un pauvre réflexe.

L'interrogateur: C'est de la complaisance pourtant, vous le savez bien, un simple manque de volonté.

L'interrogé: C'est un instinct de survie. Je mange, je parle, je m'assomme dans ces moments pour ne pas céder, justement, ne pas céder à l'éparpillement, maintenir les morceaux intègres, ne pas commettre d'erreur, du moins pas celle là.

L'interrogateur: Pensez-vous sincèrement être assez fort pour endiguer une telle chose si réellement elle menaçait? le pensez-vous sincèrement? Votre pauvre volonté qui ne résiste pas à la dévoration de sucrerie serait un rempart contre le déferlant. Permettez-moi d'en douter.

Et puis,

si rempart il y avait et que de vos petits doigts vous pouviez stopper mon bélier, effrayer mes hordes perchées sur leurs échelles.

Que viendriez vous faire ici?

Quel serait le roi qui s'étoufferait de son propre pouvoir, qui viendrait me baiser la main, à moi!

Oui, à moi.

Rappelez-vous, roi falot et irresponsable, vous aviez un conseiller, un homme de confiance.

C'était moi!

Votre fidèle conseiller comme vous l'aimiez! Peut-être même au-delà de toutes raisons. N'est-ce pas? Vous me faisiez confiance, entière confiance, car pour vous je représentais la force, comme je vous méprisais.

Le poison est la seule nourriture que mérite un tel souverain et il n'a besoin de personne pour s'en noyer les veines.

L'interrogé: Empoisonné?

Je le suis?

L'interrogateur: Vous l'êtes.

L'interrogé: A mort?

L'interrogateur: A mourir un jour ou l'autre.

L'interrogé: Je vois. Vous ne serez donc jamais sérieux. Je joue gros en ce moment, vous le savez. Mes genoux tremblent, mon corps s'épuise et vous restez droit, droit. L'œil ouvert, toujours humide. Vous en êtes fier, n'est-ce pas! le verbe juste et sec.

Le verbe blessant. Je suis blessé, pas empoisonné.

L'interrogateur: Vous êtes blessé et empoisonné.

L'interrogé: C'est simple de m'écraser, c'est si simple, chaque minute me rend plus petit. Allez-y! Acharnez-vous, je suis habitué, vous vous lasserez avant moi.

L'interrogateur: Ce n'est pas facile.

Votre majesté est morte les lèvres bleues.

Votre architecte s'est fait dévorer par un loup, vous l'aviez oublié ça?

Et l'étudiant qui me regardait avec envie le jour de la remise des diplômes. Vous le remettez?

Mais si... quand j'ai fait mes études d'instituteur, j'avais un ami, c'était vous! Vos yeux me dévoraient, moi l'ami proche, le confident.

Vous souvenez-vous de ce que cet étudiant a fait quand il a compris qu'il avait échoué au concours d'instituteur et que je l'avais réussi?

L'interrogé: Il s'est tué.

L'interrogateur: Comment?

L'interrogé: Je ne sais plus. Il y avait beaucoup de sang.

L'interrogateur: Le couteau ne coupait pas?

L'interrogé: Si mais je m'y prenais mal, je tremblais trop.

L'interrogateur: Du plaisir?

L'interrogé: Ne soyez pas indécent. Bien sûr que non.

L'interrogateur: Une cordée de victimes et d'assaillis! des longueurs de morts dont vous êtes l'aboutissement. Et cet aboutissement se trouve ici, devant moi ; le destin radote, décidément.

L'interrogé: Que voulez-vous dire?

L'interrogateur: Je n'ai plus rien à expliquer, le rythme accélère. Vous n'avez accroché aucun wagon jusqu'ici, je vous accorde que la sortie de gare va être difficile, mais le temps passe et le temps presse. La vitesse augmente et je perds patience. On y peut rien.

Du plaisir, donc, à vous découper en rondelles?

L'interrogé: Non!

L'interrogateur: Etiez-vous jaloux de moi?

L'interrogé: Pas du tout.

L'interrogateur: Etiez-vous amoureux de moi conseiller de sa majesté?

L'interrogé: Non. Je ne sais pas.

Je ne sais plus discerner la part du souvenir. Je suis fatigué. J'ai besoin de me reposer.

Laissez-moi.

Laissez-moi.

Je n'ai jamais été roi, ni même architecte, je suis un citoyen qu'on torture, car vous me torturez en ce moment, vous outreprenez vos pouvoirs.

Ne croyez pas que j'ignore mes droits. Je sais que vous ne pouvez disséquer que ce qui concerne directement l'interrogation.

L'interrogateur: Vos tendances masochistes tout aussi bien qu'homosexuelles intéressent l'interrogation.

Du plaisir donc.

L'interrogé: Non, je vous l'ai dit. Aucun plaisir. Comment peut-on prendre du plaisir dans un tel moment?

L'interrogateur: Pourtant souvenez-vous des quelques fois où je vous ai surpris, le soir, dans votre chambre, assis à votre table, rêvant de je ne sais quoi?

L'interrogé: Je devais me reposer. Ce n'est pas interdit que je sache.

L'interrogateur: C'est faux et vous le savez parfaitement.

Vous pensiez à votre mémoire qui ne retient rien. Vous relisiez vos cours en vous répétant que vous ne les compreniez pas, vous réévoquiez l'image d'une femme croisée dans la rue, vous vous tourmentiez de la réprimande d'un professeur, vous pensiez à la formation de l'univers. Tout attirait votre attention sauf le travail sur lequel vous étiez penché.

Le jour de la remise des diplômes n'était qu'une couche de verni sur le cercueil qu'avec amour vous aviez confectionné, acte après acte, épingle après épingle.

Ce jour était votre couronnement public. Vous aviez eu raison.

L'interrogé: Non!

Silence.

Non, je ne contiens pas cela. C'est faux, c'est faux! Ce sont vos théories, vos souvenirs. A vous en croire, vous étiez avec moi, toujours.

L'interrogateur: J'en sais autant sur vous, que vous en savez sur moi. Nous nous sommes tellement côtoyés.

L'interrogé: Et toujours j'aurais eu le dessous?

L'interrogateur: Toujours vous étiez avantagé.

Roi, j'étais simple serviteur.

Étudiant, vous étiez issu d'un milieu aisé, moi non.

Architecte d'un grand roi, quand je n'étais qu'un loup crevant la faim.

Barbare errant, nous étions jumeaux, de sang royal tous deux et vous vous brisez les jambes sous les sabots de mon cheval, en pleine puberté.

Aujourd'hui encore.

L'interrogé: Aujourd'hui ?

L'interrogateur: Enfin hier. Mais vous avez la mémoire courte et peu de jugeote, heureusement. De toute façon, je n'ai plus rien à justifier, je n'ai plus besoin de votre chair pour me nourrir, ni de votre tête pour m'appuyer.

L'interrogé: J'ai étudié la jurisprudence de l'interrogation : je connais la pression de l'échec, je sais aussi qu'elle est opposée à tout interrogé.

Je la refuse, je ne suis pas un perdant perpétuel.

L'interrogateur: Je n'ai pas parlé de perpétuité. Cette jurisprudence ne vous concerne qu'à partir du moment où vous l'évoquez. Le mot perdant n'a pas été prononcé par moi. J'ai simplement souligné votre propension au sacrifice.

Saut sous animal saboté.

Incitation à l'homicide.

Offrande à animal carnassier.

Effacement volontaire face à un proche.

Enfin suicide.

L'interrogé: Au sens défini par la loi?

L'interrogateur: Parfaitement.

L'interrogé: Mais je suis ici pour vivre.

L'interrogateur: Vous n'exprimez que la mort. Vous empêchez la vie de traverser votre corps ; vos réflexions la tamisent, la broie, en font une bouillie anesthésiante. Vous attendez la mort mon vieux, cette attente n'est plus acceptée, vous le savez. Elle est trop dangereuse, elle génère trop d'impureté.

Le diamant remonté à la surface était une bulle de pureté. Il fallait la travailler, l'observer, la choyer. Les diffractions de son corps minuscule ont projeté votre envie d'être conducteur et non plus isolant et vous ne l'avez pas pris en compte. Vous vous êtes simplement galvanisé, tétanisé, précipité ici, sans réfléchir ; bien-sûr, je venais d'y pénétrer. Il est des mystères auxquels on ne répond pas n'est-ce pas?

Moi.

Je suis arrivé détendu. Calme.

Car depuis trois ans déjà, je préparais cette interrogation. Tout ce que je vous ai opposé n'est que pure logique, vous le savez aussi bien que moi.

Pendant trois ans je me suis forcé à l'immobilité, à la lente réflexion. A chaque envie de balle qui rebondi obsessionnellement de mur en mur, je m'accrochais, je me sanglais et j'observais quel stratagème le pleurnichard allait utiliser pour me faire plonger ;

J'ai attendu.

J'ai pleuré.

J'ai hurlé.

J'ai cru devenir fou. Car ce fût l'ultime menace à laquelle j'ai faillis céder.

L'interrogé s'assoit dans un coin en tailleur. L'interrogateur pris par ses paroles ne le remarque pas

Et puis un jour j'ai vu le calme,
angoissant.

Le bonheur,
insoutenable.

Et puis à l'intérieur de moi j'ai débusqué l'ogre, un ogre au ventre gouffre sans fond que comme Sisyphe je devais remplir.

J'étais devenu un esclave. Je...

Il frappe dans ses mains.

Vous ne m'écoutez plus?

L'interrogé: Non.

L'interrogateur: Et pour quelle raison s'il vous plaît?

L'interrogé: Il n'y a plus à tergiverser, j'ai perdu la partie. Je m'incline. Je n'ai pas pour habitude de me lamenter. Ce n'est plus la peine de discuter.

Vous m'avez écrasé, empoisonné, poussé au suicide, dévoré et, je viens de le comprendre : ridiculisé. Ça me paraît suffisant, j'ai perdu, je suis battu.

Alors je ne bouge plus, j'attends la décision et je profite des quelques secondes qu'il me reste.

L'interrogateur: Et votre peur, qu'en faites-vous?

L'interrogé: Je n'en fais rien, j'ai peur.

L'interrogateur: Alors! Pensez à votre maison.

À votre femme.

À la sérénité de votre relation. La profondeur de vos discussions et parfois le clin d'œil qui fait tout basculer dans l'ombre.

Elle a de longs cheveux qu'elle délie parfois, en secouant la tête. Pour vous seul...

L'interrogé: M'inciter à l'idéal!

C'est petit, à un palier comme celui-ci.

J'en viens à douter de votre rôle d'interrogateur.

Silence.

C'est étrange. Pourquoi avez-vous éprouvé le besoin de vous justifier alors que vous aviez prétendu ne plus vouloir le faire?

Parce que vous en aviez besoin?

Parce que vous avez peur?

L'interrogateur: Moi? Mais je l'ai vaincue ma peur.

L'interrogé: Oui! la grande peur, vous me l'avez déjà dit. Enfin la grande, la sournoise, celle des profondeurs, mais l'autre, la peur atroce du présent, celle qui palpite à chaque seconde?

Vous vous êtes trahit.

Il reprend sa position.

L'interrogateur: Quand?

L'interrogé: Ca vous intéresse?

L'interrogateur: Bien sûr. C'est instructif pour moi de savoir ce que vous considérez comme une erreur.

N'oubliez pas que chaque mot compte. Je vous trouve bien insolent, mais c'est votre interrogation après tout, votre seule chance, si vous voulez passer à côté, libre à vous.

L'interrogé: A d'autres! Vous ne représentez aucune loi n'est-ce pas?

L'interrogateur: Vous posez des questions maintenant. De mieux en mieux.

L'interrogé: Vous devez répondre, vous le savez parfaitement.

Un temps.

L'interrogateur: Non.

L'interrogé: Mais cet habit?

Silence. L'interrogé s'approche et examine le costume.

Un simple tissu. De grossières coutures. Comment cela a-t-il pu m'abuser?

Retirez-moi ça.

Lentement L'interrogateur se défroque. L'interrogé examine dédaigneusement les habits de l'interrogateur.

Pourquoi alors avoir pris le risque de me révéler que nous étions à égalité?

J'étais hypnotisé, à votre merci.

Silence

Vous êtes un joueur, c'est ça? un flambeur?

Monsieur le donneur de leçon.

L'interrogateur ne répond pas, il va à sa place et allume sa source de lumière qu'il regarde fixement. L'interrogé debout le regarde d'abord amusé, puis dégoûté.

L'interrogé: Eteignez cette source!

L'interrogateur: Comment osez vous! les moments de replis sont sacrés.

Rire de L'interrogé.

L'interrogé: Sacré! Taisez-vous et éteignez-moi ça. Vous êtes répugnant à vous gaver comme ça.

Il éteint la source de lumière.

Regardez-moi!

L'interrogateur obéit.

L'ogre, l'avez-vous tué?

L'interrogateur: Il ne meurt pas, il vit dans mes entrailles.

L'interrogé: Mis en sommeil?

L'interrogateur: Non plus. Il se transforme mais reste le même.

L'interrogé: Il peut toujours bondir, alors?

L'interrogateur: Toujours.

L'interrogé: Le pleurnichard est-il son assistant?

L'interrogateur: Un de ses membres.

L'interrogé: La peur?

L'interrogateur: Je ne sais pas exactement, sa toile peut-être. Son piège.

L'interrogé: Plus de peur, plus de piège, plus de pleurnichard. Vous vous êtes débarrassé de tout ça, c'est merveilleux ; qu'est-ce qui ne marche pas, alors?

L'interrogateur: Comme l'ogre, ses assistants se métamorphosent.

Un piège peut se cacher dans l'enthousiasme,

le pleurnichard peut noyauter le bonheur,

l'amour peut précipiter dans un filet.

Quoique je fasse, je marche sur un fil, chaque écart réveille l'appétit de l'ogre, qui en veut plus, toujours plus.

L'interrogé: Ne peut-on pas le rationner, lentement, progressivement rendre son appétit moins vif, finir même peut-être par l'endormir?

Silence.

C'est ce que vous avez essayé, vous en êtes là?

Silence. Gentiment.

Répondez.

Silence. Avec plus d'autorité.

Répondez.

L'interrogateur: Je réponds. J'en suis là, oui, précisément. L'endormir. Pour cela il faut contrôler le sentiment, ce qui m'appartient, ce qui je veux, la nourriture. Heureux, je dois sentir l'approche du frénétique ; triste, je dois m'assurer que je ne veux pas simplement être plaint.

L'interrogé: Pourquoi ne pas se laisser plaindre?

L'interrogateur: Parce que jamais on ne me plaindra suffisamment ; mon besoin de consolation est trop grand, cela ne ferait qu'ouvrir mon appétit. Enfin, le sien...

L'interrogé: Avez-vous atteint l'équilibre?

L'interrogateur: Quelques fois.

L'interrogé: Quel sentiment?

L'interrogateur: Plénitude. Un sentiment à la fois plein et vide. Une émotion calme et intense qui semble pouvoir durer éternellement;

L'interrogé: Pourquoi ne dure-t-elle pas?

L'interrogateur: Vous me débusquez. Nous nous rencontrons.

Ils se rencontrent des mains.

Ca tombe d'un coup, sans raison apparente ; soudainement ça désire la frénésie ou l'angoisse.

L'interrogé: C'est comme un soulagement?

L'interrogateur: Etrangement, oui.

Comme l'ombre en plein soleil.

L'interrogé: L'ombre, continuez ;

L'interrogateur: L'ombre cache.

L'interrogé: Oui, quoi?

Silence.

Vous ne savez pas?

Silence.

Une plénitude errante, des cris de bonheur que personne n'entend, ça ne vous dit rien?

Silence.

Répondez!

L'interrogateur: Ca me dit quelque chose.

L'interrogé: Vous avez échoué?

L'interrogateur: Je n'ai pas échoué, je cherche.

L'interrogé: Non. Vous êtes descendant mon vieux.

L'interrogateur: C'est faux! Je suis ascendant, comme vous.

L'interrogé: Vous êtes descendant.

A votre niveau de clairvoyance, nous serions à égalité sur le même palier? Allons.

Vous êtes en chute libre.

Après avoir démissionné, vous venez de quitter votre appartement.

L'interrogateur: Oui, comment le savez-vous?

L'interrogé: Ascendant, je cherche un terrier.

Descendant vous abandonnez le vôtre, c'est dans l'ordre des choses.

L'interrogateur: Je l'abandonne pour tout quitter, je pars, clairvoyant comme vous dites, libre!

L'interrogé: Je viens de cette liberté.

Je viens de cette chambre. Celle que vous allez louer dans un joli petit meublé.

Un meublé! Votre rêve, la bohème.

Celui-ci vous plaira tellement, dans une petite rue pavée, il est rustique, vous l'aimerez pour ses peintures jaunes écaillées sur les murs ; pour l'escalier de grenier qui mène aux chambres.

Mais que va-t-il arriver?

L'interrogateur: Ca n'arrivera pas.

L'interrogé: Racontez. Il fait nuit, votre liberté vous étouffe, vous rêvez de la chaleur où je baigne, vous rêvez de je ne sais quelle femme. Le savez-vous vous-même d'ailleurs?

Vous poussez le portail de bois.

La jolie cour, comment est-elle?

L'interrogateur: Elle ressemble à un couloir de prison. Les bâtiments, eux, alignés, à une caserne.

L'interrogé: Allez plus loin.

L'interrogateur: A un sanatorium.

L'interrogé: L'escalier?

L'interrogateur: Il me fait peur, c'est un escalier de navire, étroit, comme un boyau, sombre.

L'interrogé: Il n'y a pas de lumière?

L'interrogateur: Non. J'ai signalé au concierge que l'ampoule était grillée, mais il ne l'a pas changé.

L'interrogé: Il était aimable.

L'interrogateur: Très, justement.

Justement.

La chambre ressemble à une chambre d'hôpital. Je suis dans une sorte de foyer pour inadaptés ; je me sens faible, fou. Je coule lentement dans la folie.

Je suis fou!

Je sais que je deviens fou, mais je ne peux en parler à personne.

Tout le monde sait où je suis et personne n'a pris la peine de me le dire.

Je tremble sous la lumière crue,

mon coeur me secoue, me secoue.

Je me mets torse nu,

je me regarde dans le miroir,

je suis amaigri, cadavérique. Je me fais peur. Tout le monde sait que cet hôtel est réservé aux incurables, aux rebuts, aux fous!

L'interrogé va chercher un paquet et le tend à l'interrogateur.

L'interrogé: Tenez.

L'interrogateur: Qu'est-ce que c'est?

L'interrogé: Vous verrez bien, ça vous évitera les complications. En remerciement de la main tendue.

L'interrogateur: Vous allez partir?

L'interrogé: Evidemment.

L'interrogateur: Je pourrais vous suivre ; si vous le permettez. Laissez-moi suivre. Derrière vous je pourrai passer.

L'interrogé: Mais il aurait fallu me faire ouvrir une porte d'interrogation, avant qu'elle n'existe plus, que je me rende compte.

L'interrogateur: C'était mon intention, je devais vous faire passer par la porte de l'habitable tissé, mais vous avez résisté, je n'ai plus su quoi faire, je vous aurais tué si j'avais continué

L'interrogé: Vous ne pouviez pas me tuer, car sinon vous seriez resté prisonnier de l'interrogation, moi seul avait la clé de ma question. Il fallait me forcer à ouvrir, mais vous ne l'avez pas fait ; parce que mon regard admiratif, mon ignorance vous ont fait oublier votre chute. Avec moi vous étiez si fort. Où avez-vous appris à pénétrer l'esprit.

L'interrogateur : J'ai été rejette du palier des Interrogateur.

L'interrogé : Et vous ne vous êtes pas tué ?

L'interrogateur : Non. J'ai refusé le verdict.

L'interrogé : En plus de mon cadeau, je vais vous faire une faveur : je ne vous dénonce pas. Asseyez-vous.

Il lui allume sa source.

Voilà. *L'asseyant comme un malade.* L'intérieur et l'extérieur ne sont plus à niveau chez vous, l'amplitude vous a fait oublier la réalité, vous a noyé d'image.

Du cinéma!

Noyez-vous d'images, dans la lumière Arrêtons-nous là. Demain est une longue journée.

L'interrogateur s'assoit et pleure doucement. L'interrogé le console par des "chuuut!", il est très doux. Il lui murmure très gentiment :

Vous direz : "Avez-vous une chambre de libre?" et vous savez ce qu'on vous répondra?

L'interrogateur secoue la tête.

"Vous avez de la chance, une vient juste de se libérer."

L'interrogé embrasse l'interrogateur, le serre dans ses bras et part.

Le plateau s'éteint sur l'interrogateur, seul, les yeux dévorant la lumière de l'ampoule.